Contre-amiral marquis de Montaignac de Chauvance Louis Raymond -Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 335 à 342- Sources : https://gallica.bnf.fr –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE CONTRE-AMIRAL

MARQUIS DE MONTAIGNAC DE CHAUVANCE

(LOUIS-RAYMOND)

1811 - 1891

Né le 14 mars 1811, à Paris (Seine). Provenance : École de Brest ; Aspirant : 16 octobre 1827 ; Enseigne de vaisseau : 1er janvier 1833 ; Lieutenant de vaisseau : 21 décembre 1840 ; Capitaine de frégate : 22 juillet 1848 ; Capitaine de vaisseau : 1er décembre 1855 ; Contre-amiral: 5 septembre 1865.

Légion d'honneur. Chevalier : 16 août 1843 ; Officier : 14 août 1853 ; Commandeur : 12 août 1860 ; Grand-officier : 23 janvier 1871.

Médaille de Crimée : 1856.

L'amiral de **MONTAIGNAC** a aujourd'hui soixante-seize ans passés et voilà plus de quatorze années qu'il figure au cadre de réserve.
La génération actuelle ne le connaît guère que par la haute situation qu'il occupe à la tête de la Société centrale de sauvetage des naufragés et par les souvenirs qu'il a laissés lors de son passage au ministère.
Cependant sa carrière maritime, sans avoir été aussi rapide et aussi brillante que celle de son camarade d'école **JURIEN de la GRAVIÈRE,** n'a pas été sans éclat et les marins, lorsqu'on prononce devant eux le nom de **MONTAIGNAC**, rappellent immédiatement le voyage de *l'Artémise* autour du monde, le commandement du *Napoléon* et celui de la *Dévastation* pendant la campagne de Crimée.

Au mois d'octobre 1835 en effet, M. de **MONTAIGNAC**, qui était alors lieutenant de frégate (enseigne de vaisseau) et qui avait déjà vu la Martinique avec *la Diane*, la Guyane avec *la Marne* et Alger avec le vapeur *le Castor*, fut désigné pour embarquer sur la frégate *l'Artémise*, que commandait M. **laplace**.

On se rendit d'abord aux Antilles, puis le bâtiment se dirigea vers le cap de Bonne-Espérance et, dès qu'il l'eut doublé, remonta vers les Indes. A bord de la frégate se trouvaient, avec M. de **MONTAIGNAC**, deux officiers dont les noms sont bien connus ; l'un, qui fut ministre en 1870, était M. **FOURICHON** ; l'autre, dont nous avons parlé précédemment, était le lieutenant **PÂRIS**, auquel arriva au cours de ce voyage le terrible accident dont il est question dans un précédent chapitre.
L'Artémise continua sa route vers la Chine, redescendit vers les Philippines, traversa le Pacifique, franchit le détroit de Magellan, longea les côtes du Brésil et revint à Lorient le 15 avril 1840, ayant fait le tour du monde en trois ans, deux mois et vingt-deux jours[1].

1 L'Artémise n'était partie de Toulon que le 24 janvier 1837.

Promu lieutenant de vaisseau le 21 décembre de cette même année, M. **de MONTAIGNAC** occupa les fonctions de sous-aide-major, puis celles d'aide de camp du préfet, au port de Lorient ; enfin, le 20 octobre 1842, il reçut le commandement du premier paquebot-poste qui ait été construit et qui s'appelait *le Napoléon.*

Plus tard, lorsque M. **DUPUY de LÔME** eut construit l'admirable bâtiment qui traversa les Dardanelles et le Bosphore sous les yeux de l'escadre anglaise émerveillée et qui reçut aussi le nom de *Napoléon*, le paquebot qu'avait commandé douze ans auparavant M. **de MONTAIGNAC,** fut débaptisé et s'appela désormais *le Corse.*

C'est quelques mois avant de quitter ce navire que le capitaine **de MONTAIGNAC** épousa Mlle **Sabine d'AUBERVILLE** (mai 1844), puis il se rendit à Marseille, où l'appelait la commission des bâtiments à vapeur et obtint encore, avant de passer capitaine de frégate, deux commandements importants : celui du *Moustique*, de la station de Granville ; celui du *Rodno*, attaché au port du Hâvre.

Devenu officier supérieur au mois de juillet 1848, M. **de MONTAIGNAC** accompagna M. **Gustave de BEAUMONT,** ministre plénipotentiaire, pendant sa mission à Londres, puis il revint en France au mois de décembre et prit part aux travaux de différentes commissions jusqu'au moment où il reçut le commandement de l'aviso *le Pélican* (mai 1850), qu'il échangea l'année suivante contre celui de l'aviso *le Corse.*

Successivement le commandant **de MONTAIGNAC** fut envoyé à Calais pour examiner l'armement du fort Risban et rappelé à Paris, où il entra au Conseil des travaux ; puis il retourna à Calais avec le contre-amiral **LAPIERRE**, qui le prenait avec lui comme chef d'état-major.

Dans le courant du mois de mai 1855, M. **de MONTAIGNAC** fut nommé au commandement de la batterie flottante *la Dévastation.*

La Dévastation fut un des premiers navires cuirassés, dont l'apparition jeta un si grand trouble dans la marine. On discuta beaucoup leurs qualités et l'on décida qu'on les enverrait dans la mer Noire, où ils prendraient part à la première affaire importante qui aurait lieu. Ce fut ainsi que *la Lave, la Tonnante* et *la Dévastation* coopérèrent de la façon la plus brillante à l'attaque de Kinburn.
Le dernier de ces bâtiments fut l'objet d'une mention spéciale dans le rapport qui fut adressé au ministre après la prise de la ville, et son commandant, M. **de MONTAIGNAC**, reçut à cette occasion l'épaulette de capitaine de vaisseau.

Celui-ci, rentré en France avec son navire au mois de février 1856, fit partie, pendant trois années, des différentes commissions appelées à résoudre les questions relatives aux ports de Boulogne et d'Ambleteuse, à la défense du Hâvre du côté de la mer, à l'installation d'un système de télégraphie électrique sur le littoral français et au service de paquebots-poste.

Durant les années suivantes (1859 – 1860 - 1861), le marquis **de MONTAIGNAC** commanda la station navale de Terre-Neuve, arborant son pavillon, tantôt sur *le Gassendi*, tantôt sur *la Pomone* ; puis il entra au Conseil d'amirauté et y siégea jusqu'au moment où M. **de CHASSELOUP-**

LAUBAT, devenu à cette époque ministre de la marine, le mit à la tête de la division du littoral nord de la France (guidon sur l'aviso *le Bisson).*

Promu contre-amiral le 5 septembre 1865, M. **de MONTAIGNAC** fut envoyé à Cherbourg pour y exercer les fonctions de major général ; il y fut même préfet intérimaire pendant l'été de 1866 et ne rentra à Paris qu'au mois de janvier 1868, pour prendre place au Conseil des travaux, dont il fit partie jusqu'à l'investissement de Paris par les Allemands.

Son ancienneté aurait dû l'appeler quelques mois auparavant au commandement d'une division navale, mais M. **de MONTAIGNAC,** pour des raisons de famille, paraît-il, préféra ne pas rembarquer, renonçant ainsi à tout avancement.

Pendant le siège de Paris, il fut mis à la tête du septième secteur de l'enceinte, qui s'étendait de la Seine à la route de Vanves et comprenait, outre les bastions 68 à 76, tout le quartier de Vaugirard, c'est-à-dire l'un de ceux qui furent le plus exposés au feu des batteries ennemies.

M. **de MONTAIGNAC**, qui eut à cette époque jusqu'à 22,000 hommes sous ses ordres, sut communiquer à ses troupes l'ardeur et le sang-froid nécessaires en ces circonstances et reçut en récompense la plaque de grand-officier de la Légion- d'honneur.

Après la guerre, il fut nommé membre de l'Assemblée nationale par le département de la Seine-Inférieure et désigné par le ministre de la marine pour inspecter la flotte et les ports de la Manche.

Passé au cadre de réserve au mois de mars 1873, l'amiral **de MONTAIGNAC** prit le portefeuille de la marine après la démission de l'amiral de **DOMPIERRE d'HORNOY** et signala son passage au ministère par la mise à la retraite d'office de tous les officiers qui ne pouvaient ou ne voulaient plus naviguer.

Démissionnaire lui-même en mars 1876, M. **de MONTAIGNAC** s'est entièrement consacré depuis cette époque à la Société centrale de secours aux naufragés, l'une des institutions les plus belles et les plus utiles de notre temps.

Ancestramil